

# L'opération convaincante des multinationales

GEM. L'organisation faitière des multinationales de l'arc lémanique est très satisfaite des portes ouvertes organisées dans cinq groupes genevois. Vaud devrait suivre.

MARJORIE THÉRY

La série de portes ouvertes organisée par le Groupeement des entreprises multinationales (GEM) a attiré quelque 700 visiteurs la semaine passée. L'opération, inédite en Suisse et dans le monde, avait pour objectif de mieux faire connaître les multinationales suisses et étrangères qui sont implantées sur le canton de Genève. Mieux faire connaître et surtout «démontrer les clichés», dont les multinationales peuvent faire l'objet.

A commencer par les questions sur l'emploi. D'après

les statistiques, on retrouve par exemple quasiment la même proportion de Suisses et d'étrangers dans les multinationales que dans la moyenne du tissu économique genevois (comparaisons réalisées sur la base des permis de travail). Chez Cargill, où se déroulait la soirée de mardi, moins de 10% des collaborateurs sont des expatriés (L'Agefi du 8 mai). Les entreprises multinationales ne vivent pas en vase clos et ont tenu à souligner leur contribution à l'économie locale. Ainsi entre 2000 et 2010, 2 emplois sur 3 ont été créés par des multinationales sur les cantons de Vaud et Genève. «DuPont, Cargill, Thomson-Reuters, Firmenich et

P&G ont ouvert tour à tour leurs portes en abordant chaque soir des thèmes porteurs pour la région», se félicite Frédérique Reeb-Landry, présidente du GEM. Vendredi soir, Procter & Gamble organisait la soirée de clôture autour du thème de la contribution à l'économie locale.

Vice président de Procter & Gamble à Genève, Yves De Bruyne a notamment rappelé que l'histoire de P&G est étroitement liée à la Suisse depuis 60 ans, et qu'il ne s'agit pas que d'un siège administratif mais aussi un centre d'innovation. P&G compte par ailleurs plus de 100 entreprises partenaires dans le can-

ton, dont elle est pour certaines un client majeur. Présidente de NODE (Nouvelle Organisation des Entrepreneurs), Antonietta Frangi a tenu à rappeler vendredi qu'en plus de représenter un emploi sur trois dans la région, chaque emploi dans une multinationale génère 1,6 emploi dans le reste de l'économie. «Il s'agit d'une contribution majeure à la prospérité de la région et plus particulièrement en termes d'emplois et d'innovation», a déclaré pour sa part François Longchamp, Président du Conseil d'Etat qui s'était exprimé jeudi lors de la soirée organisée chez Firmenich. ■

## THERMAL POWER: ABB n'a pas approché Alstom pour une reprise

Le groupe d'ingénierie ABB n'a pas approché Alstom en vue de racheter ses activités dans l'énergie, dans le cadre d'une offre concurrente à celle de l'américain General Electric (GE), a indiqué le président de la division Thermal Power d'Alstom, Philippe Cochet. Interrogé si ABB avait approché Alstom, M. Cochet a répondu: «A ce que je sais, non. Mais je ne fais pas partie du conseil d'administration» du groupe français. Le responsable de la division Thermal Power a également balayé les craintes sur une éventuelle délocalisation du siège de Baden à Belfort en France, en cas d'une éventuelle acceptation de l'offre de GE. General Electric est intéressé par le savoir-faire technologique d'Alstom qui serait complémentaire à son activité, a ajouté M. Cochet.

## CFF: 29 nouvelles rames achetées à Stadler Rail

Les CFF achètent 29 nouvelles rames à l'entreprise suisse Stadler Rail pour environ un milliard de francs. Les trains devraient être mis en service progressivement dès la fin 2019. Ils doivent répondre à l'augmentation prévue du nombre de voyageurs après l'ouverture des tunnels de base du Gothard et du Ceneri. Les convois assureront d'abord les liaisons Bâle-Milan et Zurich-Milan, avant d'être mis en service sur d'autres axes, essentiellement internationaux. Ces rames automotrices doivent encore être construites. —(ats)

## STARRAG: marge nette en baisse de 8%

Le fabricant de machines Starrag a enregistré au premier trimestre 2014 un bénéfice net en baisse de 8% sur un an à 2,6 millions de francs. Le résultat opérationnel et le chiffre d'affaires ont par contre augmenté. Le bénéfice d'exploitation (EBIT) a pris 4,2% à 3,6 millions de francs, la marge s'étant améliorée de 0,1 point de pourcentage à 3,9%. Le chiffre d'affaires a crû de 2,4% à 93,6 millions de francs, a précisé Starrag. Les entrées de commandes ont chuté de 20,7%, à 88,1 millions de francs. Le marché asiatique s'est bien comporté, alors que le marché européen a accusé une tendance baissière et l'Amérique du Nord s'est maintenue à un niveau relativement peu élevé. Le volume des commandes, qui atteignait 268,5 millions de francs fin mars, a progressé de 3,1%. Le groupe table pour 2014 sur des entrées de commandes identiques à celles de l'année précédente.

# Suprématie planifiée du plastique

L'industrie prévoit une forte progression face au métal dans le médical et les transports. Son chiffre d'affaires reste encore inférieur.

MATHIEU SIGNORELL

Le moteur en plastique. D'ici que les professionnels de l'industrie plasturgique réalisent leur rêve, ils doivent encore surpasser l'industrie du métal. Mais ils osent désormais le dire: le plastique supplantera bientôt ses concurrents métalliques. C'était un sentiment partagé parmi les 170 professionnels réunis jeudi dernier à Fribourg pour la Journée technologique de l'association Réseau Plasturgie.

Principal argument: le faible poids du plastique et les économies d'énergie qu'il permet. «L'acier avoisine les 7,8 kilos par litre, tandis que les polymères varient de 900 grammes à 1,3 kilo», souligne Jean-Marc Boéchat, responsable de l'Institut de recherches appliquées en plasturgie (IRAP) de l'Ecole d'ingénieurs et



JEAN-MARC BOÉCHAT. «Le rapport poids-puissance du plastique est bien meilleur que celui du métal.»

d'architectes de Fribourg. «Le rapport poids-puissance, entre guillemets, du plastique est bien meilleur. En terme de propriétés mécaniques, de possibilités techniques, ainsi que de résistance à la pression et à la température, le plastique égalise voire surpasse le métal.»

Aujourd'hui en Suisse, le chiffre d'affaires de l'industrie du caoutchouc et du plastique représente

moins des deux tiers de celui des entreprises actives dans la fabrication du métal. Selon des chiffres de l'Office fédéral de la statistique (OFS), le plastique représentait 15,6 milliards de francs en 2011, contre 26,8 milliards pour le métal.

Par contre, toujours selon l'OFS, le plastique s'est mieux défendu que le métal ces derniers mois. Au quatrième trimestre 2013, l'industrie du caoutchouc et du plastique progressait de 1,4% en terme de chiffre d'affaires par rapport à la même période en 2012. Sa production a augmenté de 0,5%. Dans le même temps, les fabricants de produits métalliques enregistraient des baisses de 0,4% et de 0,8%.

Les professionnels de la plasturgie espèrent notamment progresser dans les domaines de la construction et des transports. Car

outre le moteur, le châssis et les suspensions, l'entier d'un véhicule peut être fabriqué avec des matériaux composites.

«Lorsque l'automobile a commencé à s'y intéresser dans les années 1980, le poids des véhicules a diminué, note Jean-Marc Boéchat. Nous observons désormais la tendance inverse, avec l'ajout d'options comme la climatisation, les GPS ou les sièges électrifiés dont certains nécessitent parfois jusqu'à une vingtaine de petits moteurs. Le plastique permettra de compenser la hausse du poids.»

Il en veut pour preuve l'utilisation des composites dans l'aviation qui peuvent représenter 30% pour le nouvel Airbus A380, voire presque 100% pour les petits avions amateurs. Aujourd'hui la recherche appliquée vise entre autre à créer des plastiques de plus en plus résistants à la chaleur, à la pression

et à la traction. C'est le cas dans le domaine de la construction, où le métal joue encore un grand rôle, et le médical.

Issues du pétrole, les matières plastiques sont polluantes. Comment gérer les conséquences environnementales de leur généralisation? Les professionnels notent que seuls 4% du pétrole sont utilisés pour le plastique. Ils promettent le développement de matières moins polluantes et appellent à améliorer le recyclage. ■

LES PROFESSIONNELS DE LA PLASTURGIE ESPÈRENT NOTAMMENT PROGRESSER DANS LES DOMAINES DE LA CONSTRUCTION ET DES TRANSPORTS.

# La croissance avec forte singularité

## METTLER-TOLEDO.

Le groupe américano-suisse connaît une très bonne demande en Europe. Valeur boursière élevée.

PHILIPPE REY

Mettler-Toledo International Inc. continue à créer de la valeur (lire également à ce propos L'Agefi du 3 mars 2014). Le groupe américano-suisse spécialisé dans les instruments de précision à usage professionnel a en effet accompli une solide performance lors du premier trimestre 2014, en dépit de vents contraires s'agissant des cours de change. Sa croissance s'est élevée à 4% en monnaies locales (-2% au premier trimestre 2013). Le bénéfice net ajusté a progressé de 6% et le bénéfice net par action, de 9%, corollaire d'un effet positif des initiatives en matière de contrôle des coûts et de marges d'exploitation. Le cash-flow opérationnel a lui aussi fortement augmenté: 42,8 millions de dollars (23,7 millions) en comparaison d'investissements corporels de 16,7 (19,0) millions. La demande a été qualifiée de très bonne en Europe et la croissance solide aux Amériques, d'après

Olivier Filliol, le CEO de Mettler-Toledo, qui est basé à Greifensee et Columbus (Etats-Unis). Les ventes se sont améliorées en Chine, mais n'ont pas encore résulté en une croissance par rapport à 2013. La hausse du chiffre d'affaires aux Amériques a atteint à taux de change constant 3% (1% au premier trimestre 2013) aux Amériques, 9% (-5%) en Europe, ce qui est particulièrement réjouissant, et 1% (-2%) en Asie/reste du Monde. On relève la très forte croissance des unités d'affaires solutions pour les laboratoires avec 7% (-2%) et solutions pour le commerce de détail alimentaire avec 8% (-9%), tandis que le segment solutions pour l'industrie a crû de 1% (0%). La plus grande part du chiffre d'affaires est enregistrée avec les solutions pour laboratoires (47% des ventes totales au 1<sup>er</sup> trimestre), devant celles pour l'industrie (44%) et celles pour le commerce de détail (9%).

On s'en doute, a fortiori dans le contexte boursier présent, le groupe Mettler Toledo est fortement valorisé par le marché, à près de 7 milliards de dollars, soit plus de 20 fois le free cash flow 2013, avec un cours boursier qui se situe dans une zone proche des plus hauts historiques. Le cours a été multiplié par quatre à cinq

fois depuis le trou de mars 2009. Mettler Toledo capitalise sur son programme marketing et de vente et sur les lancements de nouveaux produits. Ce groupe, qui est présidé par Robert F. Spoerry, par ailleurs président de Sonova et lead director of Geberit, se concentre sur l'exécution et se dit persuadé de continuer à fortifier ses positions de marché. Les marchés émergents repiquent du vif et redeviendront probablement un important contributeur à la croissance du groupe.

Mettler Toledo propose la gamme de services la plus com-

plète de son secteur, et ce, à l'échelle mondiale, en plus d'un large choix de produits. Il se révèle en particulier le pionnier dans la chimie automatisée, en étant leader du marché par l'utilisation de ses instruments (balances, pipettes, pH-mètres) par les laboratoires. Cette entreprise aux racines suisses n'est pas cotée sur Swiss Exchange mais le marché américain. Les raisons remontent au management buyout (MBO) effectué sous l'égide de d'AEA Investors Inc. et de Robert Spoerry dans les années 1990, suite à la vente par Ciba-Geigy. Tant le cash-flow opéra-

tionnel que le bénéfice par action (un indicateur pertinent pour une société qui est intrinsèquement stable et génère du cash) progressent dans la durée. Mettler Toledo ne verse pas de dividende mais acquiert régulièrement ses actions propres. ■

LE BÉNÉFICIAIRE PAR ACTION N'EST PAS TOUJOURS UN CRITÈRE PERTINENT MAIS L'EST ASSURÉMENT POUR DES EXCELLENTES SOCIÉTÉS.

# La pertinence du buy and hold

La particularité des excellentes entreprises est que l'on sous-estime toujours jusqu'où elles peuvent aller. En d'autres mots, elles font non seulement état d'une résistance qui leur permet de préserver leurs marges lors d'une stagnation ou récession économique et de gagner des parts de marché au détriment de la concurrence, mais repartent aussi de plus belle lorsque la conjoncture s'améliore comme c'est le cas à présent. On en a deux exemples probants avec Mettler-Toledo International et Geberit. Ces deux cas avec leur valorisation actuelle démontrent en fait toute la pertinence d'une stratégie dite buy and hold (acheter et garder à long terme) et démentent les recommandations ici et là de maints stratèges et analystes, survenues entre-temps, de ven-

dre à diverses reprises les actions de ces sociétés. Que n'a-t-on pas entendu à ce propos? Acquiescer les actions d'une très bonne entreprise à un prix raisonnable et les garder aussi longtemps que ses caractéristiques économiques ne se détériorent pas ne représente pas une mauvaise idée d'investissement. Elle vaut mieux que de se préoccuper des mouvements à court terme du marché et des prévisions économiques qui sont par nature incertaines. Ou de courir après la catégorie d'investissements ou la classe d'actifs les plus en vogue du moment et d'essayer d'effectuer des transactions à court terme en anticipant le marché. Une stratégie de buy and hold avec des titres de sociétés supérieures s'avère nettement plus valorisante à long terme. (PR)